



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Dierese-no-52-53.html>

juillet, c'est...

# Dierese n° 52/53

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mardi 26 juillet 2011

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

En juillet 1988, toute la vie de Thierry Metz bascule en trois jours. Le 21, une lettre de Gérard Bourgadier l'informe de la publication de « Journal d'un manoeuvre » chez l'Arpenteur/Gallimard, ce qui le fait entrer par la grande porte dans l'édition française en tant qu'écrivain. Trois jours plus tôt, son second garçon, Vincent, avait été fauché par un chauffard sous ses yeux. Il ne s'en remettra jamais et toute sa vie d'écriture va se confronter à cette douleur irrémédiable, cette souffrance vertigineuse. La revue de Daniel Martinez consacre un n° double à cet auteur qui se suicidera en avril 1997. Près de 300 pages sans les recensions critiques finales. Sous la direction d'Isabelle Lévesque. Beaucoup de témoignages, photos et inédits. Un « Je me souviens » très éclairant de Didier Periz, son principal éditeur, Opales/pleine Page, (avec Jacques Brémond), qui apporte des pistes, des traits, des bribes du personnage qui va traverser crises éthyliques et séjours psychiatriques, parmi des indications du quotidien et du banal, jusqu'à son enterrement et le soudain intérêt autour de l'auteur de « L'homme qui penche ». Charles Juliet parle d' « un être humble, ramassé dans sa douleur ». Jacques Ancet évoque le « mystique à l'état simple », sans Dieu, mais avec toutes les apparences de celui qui recherche à tout prix une réponse à sa quête. Jean Cussat-Blanc, décédé depuis lors, rappelle en 86 l'importance de sa revue Résurrection, et la fidélité de celle-ci à Thierry Metz. Elle l'a publié presque en continu tout le long de sa grande existence. Beaucoup de poèmes lui sont offerts, signés Françoise Hân, Casimir Prat, Josette Ségura ou Jean-Luc Aribaud. Parmi les inédits, on pourra lire des extraits du « Grainetier », premier roman de Thierry Metz, et surtout « Carnet d'Orphée », dont les pages originales manuscrites sont données ensuite. Des instants de ciel sans les pas Véritable incarnation poétique de son travail, et « témoignage d'une tentative de réparation mais aussi de l'impossible séparation », comme le dit très justement Isabelle Lévesque. Orphée, en se retournant, n'aurait peut-être vu que le réel... Egalement le carnet d'une petite chronique de Bordeaux, ce passage dans la traduction italienne de L'homme qui penche : Il n'y aurait peut-être que deux mots pour se déplacer : / ici : qui accueille, / là-bas : qui raccompagne. Enfin Note sur le chemin, à la base de sa dernière oeuvre : Terre. Dans les points de vue, Françoise Hân fait bien le parallèle entre écriture et chantier, le mot oeuvre étant à prendre dans ces deux acceptions : bâtiment et écriture. Eric Dazzan parle de l'homme de biais et Cédric le Penven, fait une étude très approfondie et pertinente à partir de quatre livres de Thierry Metz

On peut parler à propos de Thierry Metz de « grand brûlé de l'être ». Diérèse a vraiment consacré une livraison remarquable à cet ouvrier poète qui vécut le drame à l'état pur.

Poète ascendant étoile (Isabelle Lévesque)

*Post-scriptum :*

15 Euros. Daniel Martinez : 8, avenue Hoche - 77330 Ozoir-la-Ferrière.